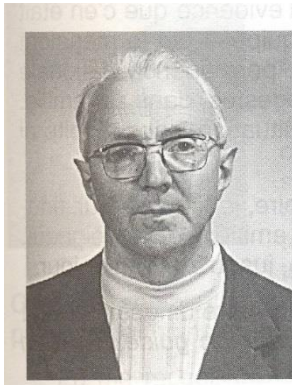




Dantec Léon : Né le 22-04-1913 à Ploudaniel ; 1938, prêtre et instituteur à Ploudiry ; 1943, directeur d'école à Cléden-Poher ; 1946, directeur d'école à Ploudaniel ; 1957, chapelain à la Salette de Morlaix ; 1958, recteur de Spézet ; 1965, au service de Bannalec puis de Plouénan ; 1967, recteur de Brélès ; 1969, recteur de Plouider ; 1976, aumônier de la Vie Montante Nord-Finistère ; 1979, chapelain au Folgoët ; 1991, retiré à Keraudren ; décédé le 26-02-1998.

Étude : *Quimper et Léon*, 1998 p. 177-178.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Alain Auffret aux obsèques de M. Léon Dantec, en l'église de Ploudaniel, le 28 février 1998.*

Rassemblés autour de Léon et des siens, je voudrais évoquer brièvement le parcours et la personnalité de celui qui nous quitte.

Prêtre depuis 60 ans, Léon fut tout d'abord vicaire instituteur, à Ploudiry, à Cléden-Poher puis à Ploudaniel, jusqu'à son accident de moto en 1957

Il mettra des années à s'en remettre. Après quelques mois de repos à la Salette, à Morlaix, il accepte la responsabilité de Spézet. Mais, en 1965, il doit quitter son poste et se contenter d'aider à Bannalec, puis à Plouénan.

Après un séjour de deux ans seulement à Brélès, il consent à venir s'agréger à une équipe sacerdotale à Plouider, de 1969 à 1976. Il est alors nommé à l'aumônerie fédérale de la Vie Montante, tout en résidant à Plouédern. Et enfin la dernière étape, la plus longue, le verra occuper la fonction de chapelain au Folgoët, de 1979 à 1991. C'est là qu'il aura à surmonter la terrible épreuve du décès accidentel de son frère prêtre Jean-Marie.

Ayant eu la chance de vivre et de collaborer avec lui, pendant une vingtaine d'années, à Plouider tout d'abord, puis au Folgoët, j'ai découvert en lui un prêtre à l'esprit étonnamment jeune, ouvert et tolérant.

Le second trait sur lequel s'accordent tous ceux qui l'ont approché, membres de sa famille, collègues prêtres, paroissiens, c'est son côté donné et disponible. « Toujours prêt », aurait pu être sa devise !

Cette aptitude à coller à l'événement, à la nouveauté, lui donnait parfois une allure agitée : s'il n'était pas en avance, il s'estimait en retard ; à peine arrivé, il pensait déjà au départ ; toutes les visites étaient les bienvenues à condition de ne pas s'éterniser et, pour lui, quelques minutes c'était déjà l'éternité !

Son handicap auditif le desservait, certainement. Mais, de toute manière, par tempérament, la patience n'était pas son point fort et il le donnait à sentir, sans même chercher à s'en défendre. Il fallait le prendre comme cela, et ce n'était pas dur tellement était grande sa bonté !

Homme d'action s'il en fut, sa retraite à Keraudren risquait de tourner au cauchemar. Comment allait-il supporter de se retirer du tourbillon de la pleine vie qu'il affectionnait tellement ?

Les premiers temps allaient lui permettre de diminuer, progressivement, le rythme de ses activités. Et puis, les accrocs de santé se faisant plus répétés et plus sérieux, vint le jour où il dut se rendre à l'évidence que c'en était fini de la voiture... non seulement pour les folles équipées qui le menaient - d'une traite ! - jusqu'à Lourdes, où il assurait la permanence nationale MCR-Vie Montante, mais même des sorties plus modestes, dans sa famille. Contre toute attente, il sut se plier à cette nouvelle situation, sans révolte ni amertume...

Léon était en paix désormais, se contentant de faire, jour après jour, fidèlement, ce qu'il pensait être le mieux pour nourrir son amitié avec le Seigneur, par la prière, l'accueil de la Parole et de l'Eucharistie, jusqu'au dernier jour.

Guidé par l'Esprit, il se sentait bien avec Dieu. Un Autre dirigeait sa vie ! Isaïe ne disait-il pas déjà : « *Le Seigneur sera toujours ton guide. En plein désert, il te comblera et te rendra vigueur* ».

*Quimper et Léon, 1998, p. 177.*